

ÉCLOSION

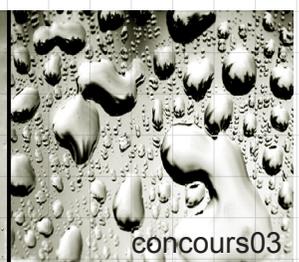
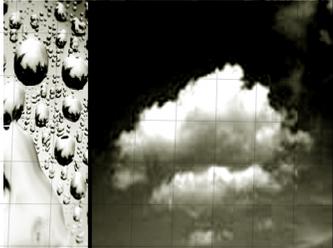
« Les paysages (...) sont des archétypes du lieu naturel. Ils sont nés du rapport fondamental qui existe entre terre et ciel; ils révèlent des catégories qui nous aident à « comprendre » le *genius loci* dans toutes les situations concrètes. »
Christian Norberg-Schultz – *Genius Loci : Paysage, ambiance, architecture*

Entre la **ville** et le **ciel**, l'autoroute traverse les **nuages** à grande vitesse. Objet extraterrestre, hors de l'échelle humaine, changeant l'espace et le temps, les monstres en béton expriment la victoire de la société imaginée par Henri Ford. L'automobile est la grande gagnante, elle a transformé nos villes, nos habitudes de vie, nos perceptions. Tout se passe en **vitesse**, le temps se compresse, notre vue est concentrée sur la bande de béton en avant, le reste se mélange dans la vision périphérique, les images se déforment et **s'arrondissent**. La ville est fracturée, à l'horizontale comme à la verticale.

La démolition des bretelles inutilisées de l'autoroute Dufferin-Montmorency a laissé des traces : la cicatrice de la falaise, les triangles de départage des voies. Erreur de planification ou de conception, manque d'argent, peu importe : les formes résiduelles sont là, inutilisées et futiles, marque de l'erreur humaine, qu'on veut maquiller aujourd'hui pour ne plus s'en souvenir.... Plantations ou œuvres d'art, aménagements paysagers ou architecturaux, toutes les idées seront exploitées pour faire croire à une intention d'origine.

Mais la **nature** veut reprendre ses droits. Comme sur toute zone en friche, des nouvelles formes de **vie** se développent. Le **béton** démolit prend sa revanche : il renaît sous la forme originelle, la forme la plus stable et hypo-énergétique, la forme à la base de toute vie, de notre existence et de notre univers : **la sphère**.

Tel des cryptogames, les **cellules** se développent, se regroupent et envahissent le milieu. Des boules en béton en **éclosion**, émergentes et divergentes, attachées au sol mais voulant se détacher, sont tenues en place par une **peau** translucide, sorte de placenta protecteur. Forme organique non soumise à nos règles et critères de composition ou d'esthétique, le **blob** résultant est en **mutation**. Même si sa forme est figée dans l'espace, elle se modifie avec le temps : changements de **lumière** ou **température**, perceptions en **mouvement**; la disposition des éléments le constituant dessine une **expansion** graduelle, suggérant qu'ils gagnent toujours plus d'emprise sur les espaces disponibles.



ÉCLOSION



Intrigante et **sensuelle**, la forme se déploie lors du déplacement et se dilue avec la vitesse : les boules, tel des **particules**, se détachent lors des accélérations ou s'unissent lors des décélérations. **Dynamique** extérieure devient **mouvement** intérieur. La forme vit dans et avec son milieu, **respire** aux rythmes des déplacements et de la vitesse, est rutilante les jours ensoleillés et terne les jours moroses, se réveille au lever du jour et devient **mystérieuse** la nuit, quand elle dévoile, pudiquement et parcimonieusement, ses entrailles. La peau unificatrice capte les **ambiances physiques**, les réfracte et les disperse. Ces **organismes** sont animés par leur environnement et stimulés par leur milieu. La surface complexe de leur peau semble se **déformer** au passage de l'automobiliste dialoguant ainsi de la dynamique et de la **fluidité** de l'autoroute.

Vus de la basse ville, des éléments en **suspension** dans le ciel lient visuellement l'observateur curieux avec les structures atmosphériques et ses mouvements. Ces éléments jouent le rôle d'**interface** entre ces lieux qui oublient leurs visages siamois. Les agglomérats, par leurs formes arrondies et leurs contours indéfinis, réfèrent aux **nuages** qui absorbent parfois ces routes **suspendues** et qui doivent être franchis pour atteindre la ville. Les formes marquent visuellement une **transition**, un passage.

La ville n'est pas réhabilitée. La dégradation du paysage urbain est toujours présente. La mémoire du lieu est perdue à jamais, mais son esprit peut être retrouvé. Le paysage est requalifié par une nouvelle écriture, celle de la forme originelle en **éclosion**, qui redonnera le caractère du lieu, la réalité concrète que l'Homme doit apprivoiser pour l'intégrer dans la vie de tous les jours.

